

visuelle a diminué, les objets sont vus à travers un léger nuage. L'examen ophthalmoscopique me montra un peu d'œdème de la papille et de la péripapillite, sans phénomènes glaucomateux, ni trouble du corps vitré.

Je pus interroger mon ami sur ce qui lui était arrivé, la veille, depuis le moment où je l'avais quitté. Il était monté sur l'impériale du Tramway La Muette-Taitbout; arrivé à la place Victor-Hugo, il s'était senti comme étourdi, le sang lui montait à la tête et la vue commençait à se brouiller, il pria son voisin d'appeler le conducteur, on arrêta, on hêla un cocher; en route M. Harn a perdu connaissance, il s'est réveillé seulement dans la nuit, au moment où on lui faisait prendre des granules.

Voici comment les alcaloïdes «avaient opéré»: A partir de la douzième prise, le pouls avait commencé à tomber et à 7 heures du matin il était à 77; le thermomètre marquait 38,3. L'emploi des granules fut continué toutes les heures, puis toutes les 2 heures, à partir de 9 heures.

A n'en pas douter notre malade avait eu un commencement d'insolation, et avait été guéri par les alcaloïdes.

Voici les réflexions que me suggéra la précédente observation:

En face d'un malade accusant des symptômes pareils, il est impossible, vraiment, de faire un diagnostic précis: l'expectation s'imposait, c'est incontestable, mais l'expectation relative, *active*, qui consiste à combattre les phénomènes morbides apparents dont on ne saisit pas encore bien la cause efficiente mais qui sont de nature à compromettre les jours du malade, et non cette expectation *passive*, preuve d'impuissance et qui consiste, devant les parents, à rédiger, sans aucune conviction, des formules pour rire, le dernier produit à la mode, en attendant... que la maladie veuille bien donner signe de vie... Ne

rien faire d'actif, c'est assister un malade et non le soigner.

Les alcaloïdes, j'en suis convaincu, ont été efficaces, voici pourquoi et comment.

L'action de la chaleur du soleil avait produit, sur mon ami les effets suivants:

Congestion active des méninges du cerveau, parésie de fibres musculaires des capillaires méningo-encéphaliques, excitation des cellules cérébrales, des centres thermogènes, du bulbe, etc... d'où délire peu prononcé, il est vrai, exagération de la chaleur animale, de la température, tachycardie, vomissements d'origine centrale.

Quant aux phénomènes oculaires, je les ai interprétés ainsi: la congestion des méninges provoquait une augmentation de pression intra-crânienne; le sinus caveux est comprimé, la circulation du sang veineux est gênée, d'où dilatation des vaisseaux et infiltration des faisceaux du nerf optique. Le passage de ces faisceaux à travers l'anneau sclérotical, très rigide, provoque leur étranglement et ne fait qu'augmenter l'hyperémie mécanique; d'où les troubles ophtalmoscopiques de la pupille. D'après les études de Swalbe sur l'espace situé entre les deux gènes du nerf optique, l'explication des phénomènes oculaires devient encore plus simple: sous l'influence de la congestion méningo-encéphalique, augmentation de la pression intra-crânienne, le liquide arachnoïdien est poussé dans l'espace intra-vaginal du nerf optique, jusque dans la membrane fenêtrée et produit une compression directe, l'étranglement du nerf optique à ce niveau.

Quelle a été l'action des alcaloïdes? D'exprimer comme une éponge, pour ainsi dire, le cerveau et les méninges congestionnés et de faire disparaître *ipso-facto*, les symptômes consécutifs. La *strychnine*, la *digitaline*, la *caféine*, d'une façon générale, avaient agi comme agents *vaco-constricteurs*; la digitaline l'aconitine, par leur action un peu plus élective sur les centres thermogènes, l'innervation cardiaque, avaient contribué à apaiser